

Ce texte a été publié avec l'aide de la Direction générale du Livre, des Archives et des Bibliothèques du ministère de la Culture espagnol et de la Maison Antoine-Vitez Centre international de la Traduction théâtrale à Montpellier, à l'occasion de *¡mira!*.

*¡mira!*, manifestation autour de la création ibérique contemporaine, imaginée par le TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, le TNBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le Théâtre Garonne et le CDC-Centre de développement chorégraphique de Toulouse et l'ONDA-Office national de diffusion artistique, bénéficie d'une subvention européenne au titre du programme Interreg III B - espace SUDOE.

ANTONIO FERNÁNDEZ LERA

## Les Îles du temps

Titre original  
*Las Islas del tiempo*

*Traduit de l'espagnol*  
*par*  
CLAUDE MURCIA

© 2006, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-157-1

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*À Carlos Marquerie et à ses anges*

*L'âge n'a pas d'importance.  
L'âge n'a rien à voir avec rien.*

Gena Rowlands dans *Opening Night*,  
de John Cassavetes

*como una música de vos /  
mirada suave de tu mano  
como gorrión de vos / o vos  
volando amor / durando vidas*

Juan Gelman

## PERSONNAGES

**RAÚL**, *grand-père de Sara.*

**SARA**, *petite-fille de Raúl et d'Esther.*

**ESTHER**, *grand-mère de Sara.*

**RUTH**, *compagne de Raúl.*

**ANA**, *amie de Sara.*

## ACTE PREMIER

1

*Raúl et Sara, tous deux debout, dans une vaste pièce (cuisine ou salon avec une grande table) aux murs nus et aux larges fenêtres. Il entre assez de lumière naturelle pour qu'on n'allume pas la lumière électrique. Raúl s'approche et prend les mains de Sara. Puis il s'écarte un peu et tous deux se maintiennent à distance, intimidés. Ils s'efforcent de ne pas paraître nerveux, mais ils le sont. Ils se parlent avec beaucoup de douceur et de précaution, comme s'ils avaient peur de casser quelque chose. Longues pauses. Sara se racle la gorge avec fréquence.*

RAÚL. – Tu es jolie. Très jolie.

SARA. – Merci.

RAÚL. – J'avais tellement envie de te voir. Ça te gêne ?

SARA. – Non, ne vous inquiétez pas. Et vous ? Vous pouvez vous asseoir. Je vous en prie.

RAÚL. – Ne t'inquiète pas. Je suis bien.

SARA. – Comme vous voulez.

RAÚL. – Bon, je m’assieds. Mais toi aussi tu t’assieds, d’accord ? Et arrête de me vouvoyer, s’il te plaît.

SARA. – D’accord.

RAÚL. – Tiens, on m’a donné ça pour toi. C’est un cadeau. Ce sont des photos et des souvenirs. Je crois qu’il y a aussi un foulard. Encore un souvenir. Un joli foulard avec des fleurs rouges. Tout ça c’est mon ex-femme qui me l’a envoyé pour toi. Moi je ne t’ai rien apporté, je ne savais pas quoi t’apporter.

SARA. – Ça n’a pas d’importance.

RAÚL. – Mon ex-femme : ta grand-mère. On n’est plus ensemble. Ça fait pas mal d’années qu’on a divorcé. Mais pour ce qui est de l’envie de te connaître, on est toujours ensemble. Enfin, on est d’accord ; plus ou moins ensemble, mais on est d’accord. *(Pause.)* Elle n’a pas pu venir. Elle est en voyage. Mais elle viendra, hein ? *(Pause.)* Tu n’en veux pas ? Prends-le comme s’il était aussi de moi.

SARA. – Merci. *(Elle prend le paquet, mais ne l’ouvre pas.)* Mais je ne sais pas si j’en veux.

RAÚL. – Comment pourrais-tu ne pas en vouloir, dis-moi ?

SARA. – Je ne dis pas que je n’en veux pas. Mais je ne sais pas si j’en veux.

RAÚL. – Ça te fait peur ?

SARA. – Oui, un peu.

RAÚL. – Je pense qu’il vaut mieux que tu en veuilles. Elle ne serait pas contente si je ne te le donnais pas. Contre moi, pas contre toi. Je crois que tu vas aimer. Garde-le, tu l’ouvres quand tu veux, tu regardes tout, si ensuite tu n’en veux pas tu me le dis et tu me le rends. Ça te va comme ça ?

SARA. – D’accord. Mais je ne sais pas si je l’ouvrirai.

RAÚL. – Ne t’en fais pas, on verra, tu me diras.

*Obscurité.*

*Raúl et Sara. Au même endroit, plus tard. La nuit tombe.*

RAÚL. – Je t’ai tellement cherchée. Tu ne peux pas imaginer combien je t’ai cherchée, partout.

SARA. – Moi je ne voulais pas que vous me cherchiez. Je préférerais ne rien savoir de tout ça. Toute cette douleur. Qu’est-ce que je vais faire maintenant, vous pouvez me le dire ?

RAÚL. – Tu n’es plus une enfant, tu sais. Maintenant tu peux comprendre les choses. Tu peux savoir qui tu es en réalité. Maintenant les choses dépendent de toi aussi.

SARA. – Je savais déjà qui j’étais.

RAÚL. – Vraiment ?

SARA. – Bien sûr que oui. C'est précisément maintenant que je ne sais plus qui je suis en réalité. (*Elle parle plus bas, avec elle-même.*) C'est maintenant que c'est vraiment chiant. (*Elle élève un peu la voix.*) Je ne sais pas qui je suis en réalité, putain. Excusez-moi.

RAÚL. – Je ne veux pas produire cet effet-là sur toi . Je suis désolé. (*Pause.*) Pourquoi as-tu accepté de me voir ? Ça t'embête que je te le demande ?

SARA. – Non, ça ne m'embête pas. Je comprends votre position. Comment pourrais-je ne pas la comprendre. Je comprends votre douleur. Je ne peux pas vous reprocher de m'avoir cherchée. Votre désir de me localiser, de me connaître, de me voir m'émeut. Et en plus moi aussi je ressentais de la curiosité. Mais, vous savez, je ne veux pas non plus leur faire de mal. Ils m'ont toujours bien traitée. Ce sont de braves gens. Ils n'ont rien fait de mal.

RAÚL. – Ne dis pas ça. (*Pause.*) Ils t'ont enlevée à tes parents. (*Pause.*) Ils ont tué tes parents.

SARA. – N'élevez pas la voix. Je ne veux pas qu'ils vous entendent. Je ne veux pas qu'ils sachent ce que vous dites. Je ne veux pas non plus qu'ils sachent que vous perdez le contrôle. Que vous êtes toujours plein de haine.

RAÚL. – Ce n'est pas de la haine, tu sais, c'est de la colère, c'est du désespoir, quand je t'entends les

défendre, comme si c'étaient des personnes normales. Excuse-moi. Mais ne t'inquiète pas parce qu'ils pourraient nous entendre, nous sommes en terrain neutre, comme on dit.

SARA. – Ce n'est pas eux. Je ne veux plus écouter. Pardonnez-moi. Je préfère que vous me parliez d'autre chose. (*Pause.*) J'aimerais voir si vous êtes capable de parler d'autre chose. Maintenant que vous m'avez vue, que vous savez que j'existe bien, que vous savez que j'existe toujours. Que la recherche interminable s'est enfin terminée. J'aimerais que vous soyez capable d'abandonner la souffrance, une fois pour toutes. J'aimerais que vous le désiriez. J'aimerais que vous essayiez. J'aimerais que vous désiriez essayer.

RAÚL. – Mais c'est si difficile. (*Pause.*) Tu as peut-être raison. Au moins nous sommes en train de parler. Au moins tu es capable de me regarder dans les yeux. C'est une nouveauté, enfin, de regarder quelqu'un dans les yeux et de ne ressentir ni faute, ni souffrance, ni haine. (*Pause.*) Ça me calme tellement de te voir. Savoir que je n'aurai plus à t'imaginer. Je t'imagine depuis tant d'années.

SARA. – Je ne les défends pas, que ce soit bien entendu.

RAÚL. – Vraiment ?

SARA. – D'ailleurs je ne défends rien. Simplement tout ça ne m'intéresse pas.

RAÚL. – Je vois.

SARA. – Ce n'est pas non plus ce que je veux dire. Tout ça m'intéresse beaucoup, comprendre comment a pu se passer ce qui s'est passé, tout ce qui est arrivé. Savoir ce qui est arrivé et le comprendre. Je me demande tout le temps, à chaque instant, mille fois par jour, comment il est possible que des choses comme celles-là se soient passées...

RAÚL. – Mais alors...

SARA. – Faire partie de tout ça ne m'intéresse pas, être une partie de tout ça.

RAÚL. – Mais tu en es une, enfin, une partie fondamentale. Tout ça est toujours vivant. Tu as le droit de savoir. Ta vie aurait pu être si différente. La nôtre, celle de tout le monde, aurait été si différente...

SARA. – Vous vous obstinez tous à me mettre là-dedans. J'essaie de vous comprendre, mais ce n'est pas moi qui suis là, dedans. Vous m'avez transformée en fantôme, en épouvantail. Ou en drapeau, si vous préférez. Mais ce n'est pas moi. Moi je suis autre chose. Vous ne comprenez pas ce que je veux vous dire ?

RAÚL. – J'essaie. Je crois que si. Moi aussi j'essaie, qu'est-ce que tu crois.

SARA. – Vous faites de l'ironie.

RAÚL. – Excuse-moi. Ce n'est pas mon intention, je te promets, ce n'est pas mon intention. *(Pause.)* Tu sais ? Je crois qu'on luttait simplement pour te rendre

présente, on luttait pour défendre ta présence, pour te rendre tangible.

SARA. – Bon, eh bien je suis là. Devant vous. Je suis tangible. Touchez-moi si vous voulez. Je ne suis plus un fantôme. Je ne suis plus un épouvantail.

RAÚL. – Ne le prends pas comme ça. Bien sûr que tu n'es pas un épouvantail. Et je me réjouis que tu sois tangible. Pour moi c'est un si grand changement.

SARA. – Si différent de ce que vous imaginiez.

RAÚL. – Non, non plus. Je n'étais plus capable de rien imaginer. Cela fait dix-huit ans que j'imagine l'inimaginable, que je veux donner corps à ce dont je ne savais pas si cela avait un corps, que je veux sauver l'écho de mots dont je ne savais pas s'ils avaient jamais été prononcés. Je voulais seulement savoir si tu étais parvenue à l'existence, si tu étais vivante. Trop de désirs en même temps, accumulés, asphyxiants. Tu comprends ? Et maintenant...

SARA. – Et maintenant quoi ?

RAÚL. – Tout est si différent, c'est vrai. Mais ce changement si énorme est aussi un soulagement. Oui. Je me sens soulagé. C'est ça. Soulagé. *(Pause.)* Eux je m'en souviens très bien. C'est émouvant de voir chez toi un éclat de leurs regards, tu sais ? Les reconnaître en toi. Je parle de tes parents.

SARA. – J'imagine. Évidemment. Je sais. *(Pause.)*



RAÚL. – Ne proteste pas.

SARA. – Je ne proteste pas, non. Mais arrêtez, je vous en prie. Vous voulez un café ?

RAÚL. – Tu en veux un, toi ? D'accord.

SARA. – Comment vous l'aimez, noir ? avec du lait ?

RAÚL. – Je l'aime serré, très serré. Mais il vaut mieux que tu me le fasses plutôt pas fort. Noir, sans lait ni rien, mais pas fort.

SARA. – Sans sucre ni rien ?

RAÚL. – Sans sucre ni rien. Noir noir. Merci.

*Sourires. Mains. Cafetière. Eau. Café. Bruits d'eau et de métal. Préparation du café. Ils prennent le café. Gorgées de café.*

SARA. – Vous êtes si sûr que ça que je leur ressemble ? Vous vous rappelez aussi bien que ça, réellement ?

RAÚL. – Comme si c'était hier. Mais qui sait, c'est peut-être une ressemblance plus désirée que réelle. Je ne sais pas. Cela n'a pas tant d'importance. Je ne te cherchais pas toi pour les voir eux. Je te cherchais toi pour te voir toi. Eux, je les ai vus quand je devais les voir. Tant que j'ai pu les voir. Ou plutôt, tant qu'ils m'ont laissé les voir. Mais ça c'était avant.

SARA. – Taisez-vous, je vous en prie. Arrêtez. Je vous en prie.

RAÚL. – Excuse-moi.

*Obscurité.*

3

*Raúl et Sara. Plus tard. Il fait nuit.*

SARA. – Quand on m'a dit que vous me cherchiez, que vous pensiez que je pouvais être la petite-fille que vous cherchiez, je suis devenue furieuse, je ne voulais rien savoir ; quand ensuite on m'a demandé si j'acceptais de me soumettre au test de l'ADN, je suis devenue encore plus furieuse. Je ne pouvais pas supporter qu'on mette ma vie sens dessus dessous. « Ces vieux, qu'est-ce qu'ils croient, merde, qu'ils me fichent la paix » je pensais. *(Raúl rit doucement.)* Ça te fait rire ?

RAÚL. – Oui, cette franchise, cette façon de parler avec cette franchise, ressemble beaucoup à la façon de parler qu'avait ta mère et à la façon de parler qu'a Esther, ta grand-mère. Cette façon de parler m'a toujours amusé.

SARA. – Je croyais que ça pourrait te gêner.

RAÚL. – Certainement pas. J'ai envie de t'embrasser quand tu parles comme ça.

SARA. – Nom d'une pipe. *(Elle sourit.)*

RAÚL. – Ta mère se mettait encore plus en rage quand je lui disais que ça me donnait envie de l'embrasser,